

*Fresia Castro Moreno*

**SOMMES-NOUS TOUS  
MORTS ?**

Thanatos,

Une aventure inoubliable

*Titre original : ¡ESTAMOS TODOS MUERTOS!*

Première édition

avril 2011

© 2010, Fresia Castro

© **Rigden Edit, S.L.**

*Auteur : Fresia Castro*

Version française : Traduction par Louise Templé

Édition/Couverture par Malou Panchèvre – Be Light Éditions

Relecture par Anaïs Tanguy et Fabienne Forel

Ouvrage illustré par l’auteur © Fresia Castro

ISBN papier : 978-2-38494-052-3

ISBN e-book : 978-2-38494

Boutique en ligne : <https://www.bledition.org/boutique/>

[moc.liamytn@snoitidethgileb](mailto:moc.liamytn@snoitidethgileb)

[www.bledition.org](http://www.bledition.org)

[www.meilleures Impressions.com](http://www.meilleuresImpressions.com)

Imprimé en UE

« Tous droits de reproduction, d’adaptation et de traduction, intégrale ou partielle, réservés pour tous pays. L’auteur ou l’éditeur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre. »

« Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle »

*Je dédie ce livre à Thano, Thanatos pour ceux qui pensent ne pas le connaître. Comme vous, il a été mon grand compagnon depuis ma « mort » (pardon, je veux dire « vie physique ») et j'espère, de mon soutien précaire dans cet enfermement limité et ignorant, l'avoir aidé, avec beaucoup d'autres, à terminer sa mission sur cette terre.*

*À tous ces êtres ascensionnés, mes enseignants bien-aimés, qui nous soutiennent et nous donnent l'exemple que tout est possible.*

*Et à tous ceux de ma génération, qui auront la responsabilité d'effectuer ce grand saut vers la liberté sans passer par le changement appelé « mort ».*

FRESIA CASTRO

## INTRODUCTION

**B**onjour, cher lecteur, cher exilé. Tu connais ce sentiment d'exil n'est-ce pas ? Il y a ceux qui en ont fait l'expérience dans cette forme de vie et qui ont ressenti le chagrin et la tragédie de quitter leur maison, leur patrie. D'autres en font l'expérience dans leur cœur chaque fois qu'ils cherchent « l'amour » (« sans la mort ») et ne parviennent pas à l'exprimer et à le recevoir dans l'éternité et la perfection qu'il est. Nous sommes morts et il est temps de vivre, de retrouver l'immortalité. L'univers est avec nous. Nous ressuscitons et devons réaliser notre Ascension pour étendre nos créations à l'univers. Notre objectif est de retrouver notre identité première et le réconfort ultime dans le refuge de la perfection tant désirée.

Cette fois, je te propose un livre-témoignage où se mêlent mes expériences et le jeu des devinettes : qu'est-ce qui est réel et qu'est-ce qui ne l'est pas ? Tu serais surpris de savoir que la réalité prévaut sur le jeu, mais le plus important, c'est que dans tout ce que tu trouveras, il y a de la vérité. Ne reste pas seul<sup>1</sup> dans le jeu : parcours le livre, approprie-le-toi. Ce ne sera pas facile... mais qu'est-ce qui est facile dans notre existence ? Voici les grands codes qui déchiffreront ta vie et te donneront ce que tu as toujours cherché ; Thanatos les a livrés et *il est temps*.

Imagine des étincelles de lumière émanant d'un soleil, chaque étincelle étant une cellule intelligente de ce corps incandescent, une cellule possédant l'héritage créatif de cette origine parfaite et aimante, sous une forme pleine et puissante, comme dans ce tout, s'étendant sans limites et se renouvelant à l'infini.

---

<sup>1</sup>J'entends par là « éprouver la solitude, la séparation ».

Imagine ensuite comment, peu à peu, ces étincelles dansantes étendent leur pouvoir créatif, laissant des traces d'univers merveilleux où le rêve est la formule de la manifestation, au-delà du temps et de l'espace, dans l'immédiateté d'un sentiment de félicité. Imagine-les générer de nouvelles formes de vie semblables, uniquement par l'échange amoureux de cœur (soleil) à cœur (soleil), de soi à soi, le complément amoureux unique et dans l'Un, apparaissant immédiatement dans des formes parfaites et auto-lumineuses, immortelles, celles que nous appelons « enfants », à leur tour créateurs infinis, laissant leurs empreintes dans l'univers.

Vois comment ces vies puissantes et multicolores dans leur rayonnement, chacune irremplaçable et unique, rendent tout rêve possible, car elles partagent, en se projetant, leurs expressions uniques et cohérentes. Toute la perfection que tu recherches est là, née à la mesure de leurs désirs.

Ses émanations multicolores deviennent de plus en plus intenses ; ses radiations et ses processus créatifs manifestent des résultats de plus en plus définis dans leurs contours, et de plus en plus diversifiés, générant une atmosphère étrange avec des pulsations de lumière interrompues par des intervalles opaques. Mais il s'agit toujours d'un univers de bonheur, et d'accomplissement des aspirations créatives, sans obstruction, sans espace ni temps.

Peu à peu, ces êtres de lumière deviennent plus définis et indépendants dans leurs contours. Leurs créations sont de plus en plus compactes et leurs couleurs lumineuses plus ternes ; cependant, tout semble rester identique. Les sensations semblent traduire une certaine agitation, encore jamais perçue auparavant, et certaines divergences créatives déconcertantes apparaissent ; il s'agit d'une sensation nouvelle et surprenante.

Puis, soudain, une explosion sèche, inconnue dans l'expérience, terrifiante..., un rugissement, et un événement inédit ont rempli l'atmosphère d'un sentiment nouveau : la

sensation de séparation et de solitude, accompagnée d'un sentiment qui ressemble à de l'incertitude...

Mais il était presque impossible de dimensionner les évènements qui se sont déroulés dans l'immédiateté d'une pensée. Une implosion sourde, sèche et mortelle les a enveloppés, les précipitant dans une sorte de vide, sombre, emprisonnant tout leur être, leur lumière, leur couleur et leur création dans un espace sans vie et sans souvenirs. Ils étaient descendus dans l'univers de la matière, un nouveau champ d'existence : le champ atomique.

Pour la première fois, ils ont connu l'expérience de la mort et de l'incomplétude : coupés en deux, étrangers et impuissants, ils sont devenus des lumières diminuant leur pouvoir dans l'enfermement de leur prison. Ils ont perdu la vraie vie.

Imagine maintenant ta propre arrivée. Tu as été enfermé, tu es mort à la vie... ; il ne te reste de tes mémoires qu'une perle détachée de ton front, et ton soleil, comme un cœur qui bat à un autre rythme. Ici, tu essaies vainement de répéter, d'imiter sans fin l'existence perdue, la perfection, l'amour, le bonheur, l'immortalité.

Tes codes de sortie sont inscrits dans cette aventure terrestre ; lorsque tu seras prêt à changer les clés et que tu pourras les déchiffrer dans ton expérience, ce pèlerinage dans l'oubli prendra fin et tu retrouveras ton héritage.

*[Information de la nuit des temps au premier roi de la Terre, à délivrer à la fin de la période d'oubli terrestre.]*

## LES EXILÉS : UNE RENCONTRE MORTELLE

« C'est l'heure de la résurrection, les morts doivent revenir à la vie... Ils ressuscitent. Allez, réveille-toi ! » J'entendis dans mon sommeil cette voix glissante et calme qui m'était déjà familière, malgré le caractère insolite de l'évènement. Cette phrase répétée sans discontinuer me força à ouvrir les yeux et à réaliser que cette fois, elle m'avait servi de réveil. Il était plus de neuf heures et j'aurais déjà dû être en route pour l'aéroport. Je n'eus pas le temps de réfléchir à ces mots.

Alors que le taxi me conduisait à l'aéroport, au milieu du trafic dense du périphérique de Mexico, avec un chauffeur nerveux qui ne cessait de se plaindre de la lenteur des autres automobilistes, je me remémorais les derniers évènements survenus après la première manifestation de mon mystérieux interlocuteur, une semaine auparavant. La journée avait été particulièrement calme, malgré l'agitation ambiante, animée par la foule qui traversait le quartier de Coyoacán, avec un enthousiasme à la fois joyeux et solennel, célébrant le jour des morts sur les places et dans les maisons.

J'avais profité de ce jour férié pour faire la grasse matinée, et ne sortis que le soir observer cette tradition mexicaine en compagnie de ma famille. Le spectacle était magique, impressionnant : des adultes, des enfants et des bébés déguisés en calacas<sup>2</sup>, catrinas<sup>3</sup>, diables, anges ou vampires se frayaient un chemin dans les rues sinueuses et bondées. Partout, on trouvait des squelettes dansants en papier mâché de toutes tailles, des

---

<sup>2</sup>Squelettes artisanaux décoratifs.

<sup>3</sup>Squelettes féminins vêtus de costumes élégants des siècles passés.

tombes décorées de façon festive, des autels dédiés à ceux qui ont quitté cette vie, remplis de « pan de muerto »<sup>4</sup>, de fleurs odorantes orange et violettes zenpazutchli<sup>5</sup>, ainsi que d'autres offrandes variées en rapport avec les goûts des défunts. Ce genre de carnaval était animé par des mélodies stridentes et joyeuses, parfois nostalgiques, qui se mêlaient sans discontinuer, attisant l'excitation du moment. L'invasion d'arômes culinaires provenant des nombreux stands de nourriture typique, disséminés le long du parcours, menaçait de manière sacrilège l'intention profonde de la fête.

La puissance de ce spectacle, mélange de sacré et de profane, me poussa à réfléchir sur la force de la sagesse ancestrale d'une ethnie encore très présente dans ce pays. Les Mayas et les Aztèques, certains sages et d'autres guerriers, connaissaient ces rituels de mort et les lois puissantes qui, dans certaines conditions et à des dates précises, ouvraient des voies de communication avec l'Inframonde. C'était l'une de ces occasions.

Aujourd'hui, malgré le respect de cette tradition, je n'étais pas certaine qu'il y ait encore une véritable prise de conscience de ces manœuvres, et des résultats que cette ouverture entre les vies, qui était passée du rituel à la coutume, pouvait engendrer. Cela me rappelait les habitudes ancestrales des communautés indigènes andines du nord du Chili, avec lesquelles j'ai vécu de nombreuses années, et leurs relations

---

<sup>4</sup>Pain sucré fabriqué pour les festivités du Jour des morts (Día de los muertos) afin de l'offrir aux ancêtres décédés.

<sup>5</sup>Calendulas jaunes de couleur vive (connus aussi sous le nom de « soucis » ; ils fleurissent surtout à cette époque de l'année. La légende raconte que lorsque les Aztèques cherchaient un endroit pour s'installer au bord du lac Vasco, beaucoup d'entre eux moururent pendant le voyage. Leurs compagnons souhaitaient leur rendre hommage avec des fleurs et prièrent le dieu du soleil de leur en donner. Le lendemain, l'endroit se couvrit de fleurs jaunes : les soucis. D'où son nom : « fleur des morts ».

mystérieuses et saines avec les mondes invisibles de leurs ancêtres, l'absence de peur face à la mort, et la certitude avec laquelle ils allumaient les lanternes pour aider leurs proches disparus à éclairer leur chemin.

« Quel privilège de découvrir le côté festif de la mort ! », me suis-je dit en observant le calme avec lequel un père portait son bébé déguisé en calavera. J'étais loin de me douter que je serais bientôt impliquée dans une aventure qui me révélerait bien plus que ce simple privilège.

Sans même m'en apercevoir, plongée dans mes pensées, je quittai mes compagnons et m'éloignai du centre animé. Assise près des jardins extérieurs de Santa Catarina, un ancien couvent de religieuses situé à quelques rues de la place principale, je contemplais sans les voir les contrastes d'ombre et de lumière de cette rue silencieuse bordée d'arbres.

— Bonjour, entendis-je clairement derrière moi. Surprise par l'incongruité de la situation et la solitude de l'endroit, je me levai d'un bond et me retournai pour voir qui venait me saluer, mais les lieux étaient déserts.

Je me sentais un peu mal à l'aise et, compte tenu des circonstances, je décidai de rentrer chez moi en faisant un détour par des rues peu fréquentées pour ne pas être à nouveau prise dans le tumulte des festivités. Après une courte marche, la même voix virile retentit à mon oreille ; bien que mélodieuse et agréable, elle me fit frissonner. Cette fois-ci, j'entendis clairement une phrase révélant une intention notoire.

— Bonjour... Vous m'entendez ? C'est moi, le seul ami de vous tous, le solitaire que personne ne veut voir ou rencontrer. Dommage... Avec les bonnes nouvelles que j'apporte !

À ce stade, malgré mes craintes, la situation frisait le ridicule mais n'en restait pas moins époustouflante. Ce qui aurait pu être un évènement terrifiant laissa place à un fait plutôt anecdotique : serait-il possible que la communication avec l'invisible se fasse aussi naturellement, en se fondant dans le

quotidien, entre deux rythmes de tango ? J'avais l'impression d'être face à une rencontre totalement fortuite avec un promeneur nocturne caché dans l'ombre.

La situation n'était pas agréable, mais elle avait éveillé mon intérêt. Je savais que mon esprit ne me jouait aucun tour car j'étais habituée à l'extraordinaire. Depuis vingt-cinq ans, lors de mon départ pour la France, alors que je poursuivais un rêve, ma vie a cessé de suivre un schéma traditionnel. Non seulement ce rêve s'est réalisé mais il a été le début d'une grande et merveilleuse aventure, encore aujourd'hui inaltérable.

Avec prudence et un peu d'appréhension, me remémorant les films et livres que j'avais vus et lus sur les contacts avec les défunts, et au regard du caractère spécial de cette soirée, je pris mon courage à deux mains et décidai de demander qui s'adressait à moi et pourquoi. J'avoue que l'idée ne me plaisait pas du tout ; je sentais que ce n'était pas le sens de mon histoire.

— Je suis Thanatos, l'ange de la mort, ou plutôt... l'ange de la *Vie*.

Après cette brève présentation, la communication se termina et je pus appréhender à nouveau la réalité de mon environnement. La rue était remplie de gens qui rentraient déjà de la fête ; je remarquai la lumière du centre commercial voisin et repris contact avec le bruit de la ville, tandis que, non sans inquiétude, je tentais d'oublier l'incident, bien que sa voix résonnât encore en moi.

Le taxi s'arrêta brusquement, interrompant mes souvenirs. Nous étions arrivés et le chauffeur était impatient de reprendre sa course. En chemin, alors que la route était relativement dégagée, il avait grillé deux feux rouges et, avant de se garer, avait failli écraser l'un des bagagistes. Rien ne laissait présager que j'aurais à affronter cette situation urgente et importune d'une manière différente plus tard. Une fois dans l'aéroport, j'appris que mon avion avait une heure de retard.

Tout en dégustant mon café américain dans l'un des

confortables restaurants du hall, je regardais attentivement les personnes qui m'entouraient. À la table voisine, un couple se disputait à voix haute à propos d'un sujet familial, et un peu plus loin, un Allemand essayait tant bien que mal de se faire comprendre par le serveur en tapant de l'index sur le menu.

Je prêtai une attention particulière à un jeune homme qui, depuis l'embrasure de la porte, me fixait avec insistance. Il avait un visage gracieux reflétant un équilibre harmonieux entre le féminin et le masculin ; il devait avoir l'âge de l'ainé de mes petit-enfants, environ 18 ans. Il portait un costume très élégant de couleur bleu nuit (Armani peut-être ?). Était-ce un ami de mon petit-fils ? M'aurait-il reconnue ? J'étais en pleine réflexion lorsqu'il s'approcha de moi.

— Bonjour, me dit-il simplement.

Je reconnus immédiatement sa voix : c'était mon mystérieux et invisible interlocuteur, qui cette fois-ci était apparu devant moi de manière tangible, souriant comme s'il s'agissait d'une rencontre agréable entre deux vieux amis qui s'apprêtaient à s'envoler vers de nouveaux horizons. J'étais subjuguée par son apparence.

—Thanatos ? balbutiai-je, craignant que mon imagination ne m'ait entraînée dans des confusions difficiles à expliquer à un étranger.

— Thano, pour mes amis, me répondit-il avec un sourire narquois et complice.

La phrase qui m'avait tirée de mon sommeil ce matin-là me revint soudainement à l'esprit et, sans plus d'introduction, je décidai d'aller droit au but :

— Quelle est la bonne nouvelle ? – demandai-je avec une certaine appréhension, sachant que je parlais avec l'ange de la mort, et que ce qu'il considérait comme une bonne nouvelle pouvait s'avérer absolument désastreux pour nous. Avec toutes les informations alarmantes sur le réchauffement climatique qui inondaient les médias, je redoutais l'annonce de Thano.

— Regarde – dit-il en montrant un journal bien connu trônant sur le kiosque de l'entrée – c'est une histoire qui circule dans le monde entier.

Je suivis son regard et contemplai avec stupéfaction le titre de l'article. En grosses lettres noires, on pouvait lire : « NOUS SOMMES TOUS MORTS » ... de quoi s'agissait-il ? Il ne me vint même pas à l'esprit de réfléchir à l'incongruité de cette annonce... Quelle nouvelle avais-je manquée au réveil ? Si quelque chose de grave s'était produit dans le monde, alors pourquoi tout semblait si normal ? Une chose est sûre, j'étais bel et bien en vie, tout comme les gens autour de moi.

Je me levai et courus chercher un exemplaire, laissant Thano avec mon café et l'addition. En parcourant la courte distance qui me séparait du kiosque à journaux, j'essayai de me situer dans le temps. Et si nous étions déjà le 28 décembre, le Jour des Innocents, et que je lisais une simple blague comme celles qu'ils ont l'habitude de publier à cette date... C'était une idée absurde, je savais parfaitement que nous étions encore en novembre, mais ce que je vivais à ce moment-là me dépassait complètement et je me sentais le droit d'imaginer n'importe quoi, aussi inhabituel que cela puisse paraître... et si tout cela n'était qu'un rêve ?

Une fois le journal entre les mains, je remarquai que le premier titre était répété à l'infini sur toute la page, dans toutes les rubriques et en plusieurs langues, anglais, français, russe, italien, chinois, et même sanskrit, latin et grec, d'après ce que je pus en déduire. Au milieu de tous ces articles précédés de la même phrase, on pouvait voir des photos d'événements quotidiens, comme l'inauguration d'une nouvelle ligne de métro avec le président, très fier, accompagné de hauts responsables de cette même société de transport.

En bas de la page, apparaissait une photo de la reine de beauté internationale nouvellement élue, les larmes aux yeux et la couronne légèrement inclinée par les accolades de félicitations

qu'elle avait reçues. Dans une séquence de quatre clichés, on pouvait voir la photo d'un but spectaculaire marqué par l'équipe nationale, suivie d'évènements dramatiques : un sauvetage aérien lors d'une inondation et quelques accidents de la route. À travers ces images, tout semblait parfaitement normal comme si on faisait abstraction du caractère insolent et impitoyable de ce gros titre qui remplissait toute la page.

Ne pouvant m'en empêcher, et souffrant déjà d'une anxiété difficilement contrôlable, je jetai un coup d'œil au dos du journal, pour être confrontée à la même nouvelle. Une série de photos prises lors de différentes célébrations remplissait la page : des hommes, des femmes et même des enfants fixaient l'appareil en arborant leur plus beau sourire, certains essayant de dissimuler tant bien que mal leur coupe de champagne pour ne pas véhiculer une mauvaise image. Les légendes des photos, quant à elles, ne faisaient que répéter : « Nous sommes tous morts ! ».

— C'est donc ça la bonne nouvelle que vous êtes venu m'annoncer ?! – m'indignai-je presque en criant sur Thanò, qui gardait toujours son sourire amical – C'est une blague de très mauvais goût ! Pourquoi me faites-vous ça ?! Qui me dit que vous n'êtes pas un illusionniste, un hypnotiseur ou un petit plaisantin qui, pour une raison que j'ignore, se joue ouvertement de moi.

— C'est le journal des consciences lucides. Celui que je te propose de lire est un numéro dont le titre n'a jamais changé. Tout le monde le lit chaque matin au réveil, mais ne s'en souvient pas, à moins que...

— À moins que quoi ? suggérai-je avec impatience devant le silence hésitant de Thanò.

— À moins qu'ils ne réalisent intérieurement ce qu'ils savent depuis toujours, déclara-t-il solennellement.

## TROIS MOIS PLUS TARD

**T**hano était devenu à la fois mon ami et mon professeur. Chaque fois qu'il m'invitait à parcourir le monde pour observer certaines situations et me donner des enseignements auxquels mes mémoires activées<sup>6</sup> ne pouvaient accéder librement, ma première réaction était de lui demander pourquoi il m'avait réveillée un jour avec cette phrase : « Ils ressuscitent... ». Mais pour une raison que j'ignore, j'oubliais toujours de lui poser la question.

Lors de notre première sortie, une semaine après notre rencontre à l'aéroport, nous allâmes voir son bureau situé dans le *penthouse* d'un immeuble moderne au cœur de Polanco, l'un des meilleurs quartiers du centre de Mexico. Cette visite inattendue me laissa perplexe ; cela me semblait complètement irréel.

— Ton bureau ?! répétais-je en essayant d'assimiler ses mots et d'obtenir une réponse cohérente face à l'absurdité de cette situation qui me faisait perdre tous mes repères.

Je ne m'attendais pas du tout à un lieu comme celui-ci... Naïvement, je l'imaginai plutôt vivre sur un nuage ou se déplaçant d'une dimension à l'autre.

Comme la dernière fois, il garda son sourire placide et se tut, attendant que je fasse mes propres réflexions, qui sont bien sûr restées dans l'air.

— Ce n'est pas ce que tu t'imagines, dit-il après quelques minutes. Sois patiente, tu comprendras, ajouta-t-il tandis que je refermais la porte pour nous rendre à cette première sortie

---

<sup>6</sup>Voir livre de Fresia Castro *Sudameris et le coffre des secrets*, disponible en format papier et e-book aux éditions belight.

préparatoire qu'il m'avait annoncée lors de son invitation.

Étrangement, les personnes qui croisaient notre chemin l'évitaient ostensiblement, s'écartant pour ne pas le heurter et en même temps avec une indifférence absolue, comme s'ils ne le voyaient pas.

— Ils ne peuvent pas accepter mon existence et n'ont donc pas le droit d'entrer en contact avec moi. Ils m'ignorent, même s'ils me connaissent. C'est la cause du traumatisme, continua-t-il en devinant ma pensée.

— Pourrais-tu m'en dire plus ? suggérai-je, profitant de sa loquacité inhabituelle.

— Tu comprendras lorsque nous commencerons notre première mission.

Puis il ne dit plus un mot jusqu'à notre arrivée.

Son espace de travail était ensoleillé et spacieux. Le sol en céramique blanche et marbrée, comme les murs, reflétait la lumière qui entrait par de grandes ouvertures. Au dehors, un ciel un peu nuageux rivalisait avec le vaste paysage de béton qui s'élevait au-dessus de la cime des arbres centenaires bordant les avenues de ce quartier majestueux. J'avais l'impression d'entrer dans une bulle radieuse. Dans cette pièce, à la fois sobre et austère, une gigantesque porte bleu électrique trônait au fond de l'entrée. Elle dégageait une telle énergie qu'on s'attendait à voir une terrifiante émanation de lumière s'en échapper en l'ouvrant. C'était la seule nuance de couleur de la pièce.

Il n'y avait aucun meuble, à part un bureau en verre sur lequel reposait une sorte d'ordinateur blanc plutôt original et sans mémoire vive, ainsi qu'un fauteuil à l'allure confortable.

— Assieds-toi, me somma-t-il.

Je regardai autour de moi pour voir si une autre chaise allait apparaître comme par magie, mais rien ne changea.

— Ici, m'indiqua-t-il en tournant le fauteuil vers moi.

— Et toi, où... ?

Je n'eus même pas le temps de finir ma phrase qu'il me

répondit aussitôt :

— Je n'ai pas besoin de m'asseoir, je suis sorti des forces contraires.

Encore une autre de ses phrases énigmatiques... Même si j'avais l'impression de le comprendre, je n'arrivais pas toujours à saisir véritablement le sens de ses paroles. J'obéis donc sans poser de questions et écoutai attentivement.

— Je sais que depuis notre rencontre, tu t'interroges sur mon apparence juvénile.

J'étais une fois de plus surprise et troublée. Je n'aimais pas qu'il lise dans mes pensées, je trouvais cela très intrusif. Mais, il avait raison, cette question me taraudait depuis notre première rencontre.

— J'ai l'âge de l'univers avant sa manifestation dans la matière. C'est sur ce *momentum*<sup>7</sup> que ma mission a commencé. Le temps ne s'écoule pas en moi et j'ai le pouvoir de gérer mes créations, y compris la façon dont je me présente sur ce plan d'existence.

— Si je comprends bien, tu es ce qu'on appelle un messenger, résumai-je.

— Pas si vite, on n'est même encore rentrés dans le vif du sujet... Je ne suis pas vraiment un messenger, mais plutôt un sauveteur.

Et sans plus d'explication, je le vis s'installer dans les airs comme s'il se trouvait à l'endroit le plus confortable de l'univers. Puis, il commença sa première leçon.

— Regarde l'écran et suis attentivement les diagrammes qui apparaissent. Ne pose pas de questions. Observe simplement les images en détails. C'est la meilleure formule pour raviver ta mémoire et m'aider à ressusciter l'humanité.

---

<sup>7</sup>En chimie, l'instant du changement quantique, impossible à prévoir, d'un corps soumis à une expérience : on ne sait pas quand le saut de ses électrons se produira ni quel en sera le résultat.

On abordait enfin le sujet qui m'intéressait, celui de la résurrection ! Cependant, je restais silencieuse, prête à suivre ses instructions à la lettre.

## COMMENT SOMMES-NOUS MORTS ?

**J**e vis d'abord une phrase en grandes lettres colorées qui se déplaçait sur l'écran au rythme d'un son évoquant les battements d'un cœur : « PERSONNE NE CHERCHE CE QU'IL IGNORE ». Presque simultanément, comme s'il y avait une connexion invisible entre l'ordinateur et mon esprit, une série d'images de situations quotidiennes apparut dans ma vision intérieure : Une personne cherchait son téléphone portable ; une autre, désespérée, ne trouvait pas ses clés de voiture et farfouillait frénétiquement dans des tiroirs ; dans un supermarché, une mère appelait son petit garçon égaré.

Tous cherchaient quelque chose qu'ils avaient perdu et dont ils connaissaient l'existence. C'était ancré dans leur mémoire, cela faisait partie de leur expérience. J'ai immédiatement compris pourquoi les êtres humains souffraient, expérimentaient la déception ou tout ce qui est lié à la séparation, la perte, l'échec ou simplement à des frustrations ou à des désirs temporairement satisfaits. L'homme cherche la perfection dans cette vie et ne la trouve pas ; d'où sa frustration et sa douleur. Lorsque quelque chose dans notre véhicule physique (parfait dans son modèle original), échoue ou n'est pas comme il est supposé être, cela engendre un certain malaise. C'est la même chose pour tout. Je ressentais également la joie, le sentiment de soulagement, de victoire lorsque le succès ou l'équilibre semblaient entrer dans l'expérience : C'est l'illusion d'avoir retrouvé la VIE.

— En d'autres termes, l'Homme a connu la perfection, sinon, il ne la chercherait pas dans l'éphémère de cette vie, même si je sais qu'elle n'existe pas ici, m'exclamai-je.

— Et si tu continues à observer l'écran, tu trouveras une explication plus claire à la raison de cette contradiction, me fit

remarquer mon professeur d'un air indifférent, en regardant une bande dessinée qu'il avait fait apparaître comme par magie et qui, de temps en temps, le faisait éclater de rire, illuminant son visage d'une couleur bleue étincelante.

J'avais du mal à me concentrer sur ma tâche. Mes intérêts du moment oscillaient entre la curiosité de comprendre l'étrange situation que je vivais et le comportement de Thanos, qui était assez inhabituel pour un ange, et encore plus pour un ange de la mort. Et puis, je voulais savoir ce dont parlait le livre qui l'amusait tant, et j'avais la ferme intention de continuer à réfléchir sur le sens de notre existence. Je n'étais pas au bout de mes peines...

Cependant, mon intérêt pour la transcendance était plus fort. Je poursuivis donc ma tâche en dirigeant le curseur vers l'écran. Des images qui ressemblaient à des dessins d'enfants défilaient sur un PowerPoint. En même temps, mon esprit déchiffrait, élargissait l'information, accédant à nouveau à ma propre mémoire originelle, que j'avais appris à utiliser grâce à une instruction reçue il y a plus de 25 ans, mais qui restait encore un peu abruti par les événements de cette terre et leur influence sur mon existence quotidienne.

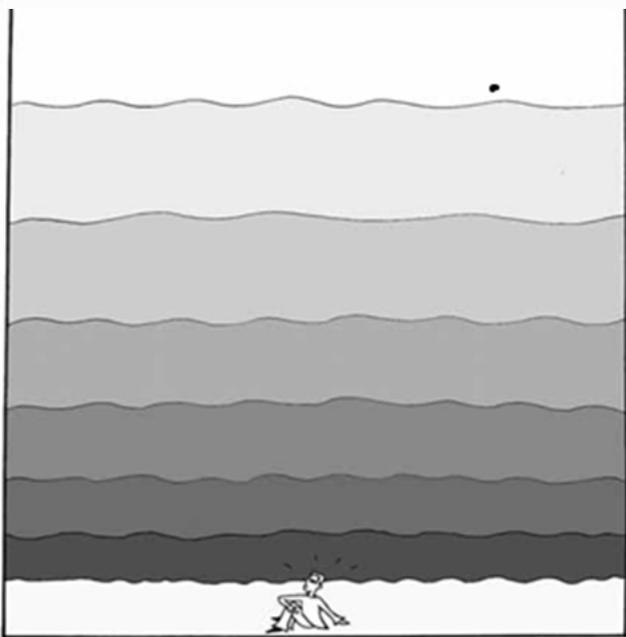
Une sorte de boîte commença à se dessiner, délimitée par des barrières horizontales, droites et verticales ondulantes. À l'intérieur de ces barrières se trouvaient sept bandes distinctes, dont la plus basse était un ruban large et dense, tandis que les autres devenaient plus subtiles au fur et à mesure qu'elles s'élevaient. Au-dessus et à l'extérieur de la cabine, on pouvait lire le mot « VIE » en lettres lumineuses et dansantes, et à côté, un sympathique personnage ailé souriait, profitant de sa liberté,

ignorant tout de la prison qui se trouvait en dessous de lui.



Soudain, quelque chose brouilla ma vue, m'empêchant de voir quel évènement avait précipité le panorama qui s'affichait désormais clairement devant moi. Le personnage libre et heureux était tombé dans l'urne et, les yeux fermés, semblait flotter dans les nuages de l'inconscience.

Son corps, jadis éclatant de lumière et de couleurs, était dense et comprimé, tandis que son visage avait perdu l'éclat que lui conférait sa plénitude habituelle. L'écran montrait un spectacle immobile et abyssal. L'être de lumière avait complètement perdu son éclat et gisait au fond de la boîte.





Puis, le dessin se mit en mouvement. À l'intérieur de l'enceinte, on distinguait d'innombrables figures. Celles qui habitaient l'espace inférieur, beaucoup plus large que les autres, dense, tangible, étaient très clairement visibles. Elles circulaient résolument comme si chacune d'entre elles savait quoi faire, se distinguant les unes des autres par leur aspect, leurs attitudes, leur taille et leur couleur.

C'étaient de drôles de petits personnages, parfois fiers, parfois tristes, parfois heureux, mais toujours occupés par quelque chose qui attirait leur attention. Parmi eux se trouvait le nouvel arrivant.

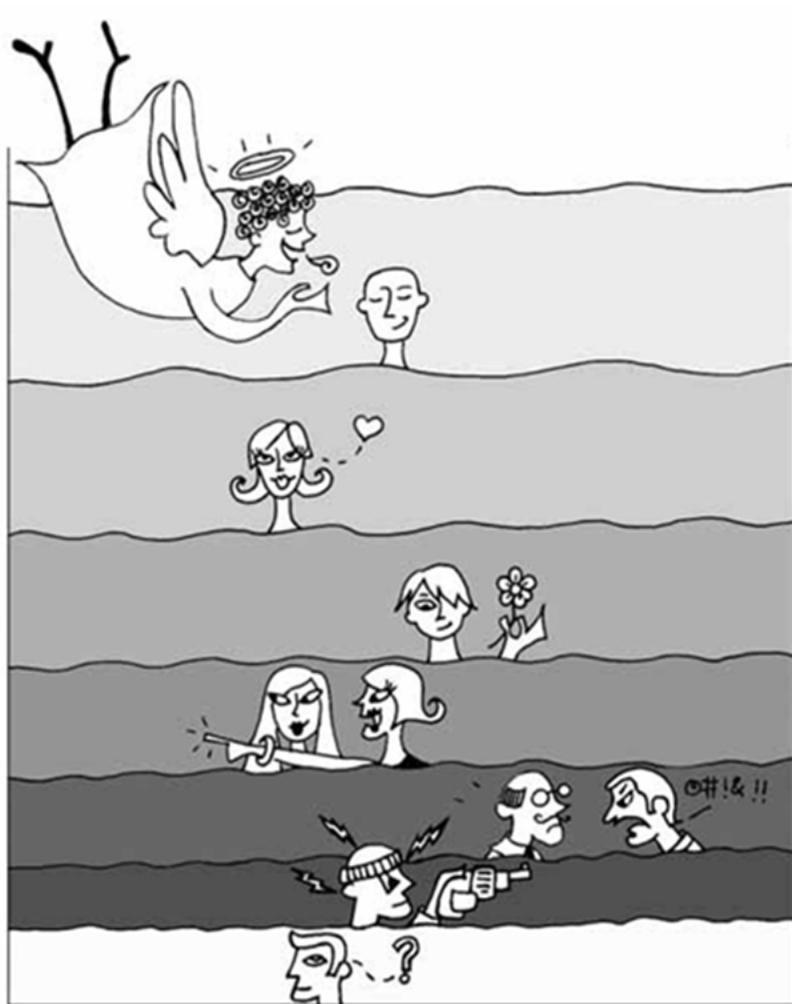


Dans l'espace immédiatement supérieur, le plus étroit de tous, des figures plus éthérées mais très épaisses et sombres, aux traits sinistres exprimant la colère et le désespoir, se déplacent lentement, comme désorientées. Dans l'étape suivante, les formes sont un peu plus subtiles, mais conservent leur opacité, bien qu'un peu moins grises que les précédentes. Leurs visages sont contractés par la peur et la haine.

Sur le niveau suivant, plus vaste encore que celui de la matière, ils conservent un aspect brumeux et le rictus de leurs visages, bien que moins déformés, traduit la méfiance.

Les êtres occupant les niveaux supérieurs étaient plus calmes, clairs et lumineux. Ceux du septième niveau étaient merveilleux, sereins et beaux, même s'ils n'avaient pas totalement retrouvé la splendeur qu'ils avaient avant de rentrer dans la boîte.

Pendant ce temps, une superposition d'images montrait comment toutes les sphères d'existences utiles interagissaient avec la plus dense d'entre elles, où ceux qui y vivaient ignoraient ce qui s'y passait, alors qu'ils étaient eux-mêmes les principaux acteurs de ce jeu d'entrées et de sorties vers les autres plans.



Il y a ceux qui, détachés de cette première sphère, en sont sortis avec une telle impulsion qu'ils ont atteint le troisième niveau, où ils sont restés un certain temps, jusqu'à ce qu'ils soient à nouveau poussés vers le bas et pénètrent encore dans l'univers de la matière.

D'autres, en revanche (heureusement moins nombreux),

une fois lancés, parvenaient à peine à entrer dans la sphère suivante, devant compenser cette atmosphère impitoyable et sombre, jusqu'à ce qu'ils puissent s'insérer à nouveau dans le lieu qu'ils occupaient juste avant, et où ils apparaissaient avec des couleurs plus opaques que le reste des habitants.

Quelques-uns avaient réussi à s'élever au niveau des sphères supérieures et avaient ensuite été replacés dans leur ancien habitat, où ils se distinguaient par leurs couleurs plus vives et plus lumineuses.

Seuls un ou deux avaient réussi à atteindre le dernier ou le septième niveau. Lorsque quelqu'un y parvenait, il se produisait un évènement qui attira mon attention. La boîte commençait à émettre une lueur à l'endroit où se trouvait la personne. Celle-ci s'intensifiait rapidement jusqu'à produire une lumière aveuglante, générant une ouverture par laquelle cet être pouvait s'échapper. Une fois libéré définitivement de sa prison, il était accueilli par un flot d'êtres angéliques qui émergeaient de l'invisible et l'attendaient dans l'espace.

Le nouveau venu, qui avait l'air étonné et ravi, était entouré d'éclairs arc-en-ciel produits par les êtres qui l'accueillaient. Ils émettaient un doux parfum que je pouvais sentir jusqu'à travers l'ordinateur ; je me sentais aimée comme jamais je n'aurais imaginé être aimée sur cette terre. Il est frappant de constater que, selon le degré de luminosité du voyageur entre les sphères, ce dernier peut entrer dans l'une ou dans l'autre : plus il est lumineux, plus il va loin. C'est donc son impulsion lumineuse qui permet à celui qui a rejoint la dernière sphère d'atteindre cette transcendance et de sortir de la boîte.

D'un seul coup, l'image s'immobilisa. Au même moment, je sentis les informations se bousculer dans ma tête. Il fallait qu'elles sortent tout de suite, dans l'urgence, qu'elles soient triées d'une manière ou d'une autre sur les pages blanches qui étaient déjà apparues sur l'écran et qui attendaient d'être remplies.